



L'ORDRE DES
FINS PALAIS
DE
SAINT POURCAIN
EN BOURBONNAIS

Chapitre littéraire de l'Ordre des Fins Palais de Saint-Pourçain-en Bourbonnais

20 juin 2014 Maison n° 211 de la Fédération des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires
51 Rte de Montmarault 03500 Bransat

Mesdames et Messieurs,

« J'ai l'agréable mission de vous informer que le bureau de la Confrérie de l'Ordre des Fins Palais de Saint-Pourçain en Bourbonnais, m'a demandé de prendre contact avec vous pour que vous acceptiez d'entrer dans notre confrérie » c'est par ces quelques lignes que je débiterai mon propos. Je voudrais vous dire avec un mélange d'humilité et de fierté, à quel point j'ai été touchée, émue et honorée et avec quel plaisir et enthousiasme, j'ai accepté cette intronisation lors du Chapitre littéraire ce vendredi 20 juin 2014 à Bransat. Je suis profondément impressionnée de recevoir une telle distinction.

Et si je me hasardais, dans ces quelques lignes, sous les yeux indulgents et bienveillants de Bacchus et de Saint Vincent, à filer la métaphore œnologique, et si je profitais de cette occasion pour tenter d'établir un parallèle entre le travail du vigneron Saint-Pourcinois et celui de l'humble agricultrice-écrivain que vous voulez bien entrevoir en moi. Et si notre Bourbonnais était un pays, un terroir, un territoire qui se goûte autant qu'il se lit !

Au départ, une feuille blanche se couvre de lignes, de mots griffonnés, d'encre et d'autre part une terre où l'on voit, bientôt, sur les sillons, poindre les ceps, les pampres et les raisins...

Ecrire, travailler la vigne, c'est tout d'abord prendre du plaisir ! Produire le meilleur de l'esprit et du cœur, produire le meilleur des vignes ! » J'aime écrire, j'ai toujours aimé écrire ! J'aime laisser courir ma plume, jouer avec les mots, les choisir, les tricoter ; la langue française est si riche ! Quel plaisir de trouver le bon mot, le beau mot qui va parler au lecteur... Le vigneron, lui, prépare sa terre, choisit ses cépages, plante, coupe les sarments, taille et retaille méticuleusement les ceps, entretient les pieds de vigne et enfin, invente une palette de nuances, un arôme, une saveur, un bon vin de Saint-Pourçain. De même que le sol, l'exposition de la parcelle, le climat, le terroir, le type de cépage, mais aussi la personnalité, le goût, la vision, la volonté de perpétuer une tradition déterminent la spécificité d'un cru, de même mon enfance, ma campagne, mon vécu illustrent et influencent ce que j'écris. J'essaie de conjuguer ma passion de l'écriture à celle de la terre. J'écris ce que je vis et je vis ce que j'écris ! Votre vin est issu de la Terre, il est la saveur de la Terre, ce que j'écris s'inspire et traduit la Terre.

Ecrire, travailler la vigne, c'est faire ressentir et passer une émotion, échanger quelque-chose de fort, toucher le lecteur ou l'amateur de bon vin ; celui qui écrit espère être lu et le vin ne demande qu'à être bu et partagé pour accompagner un instant mémorable : deux sources de plaisir et de convivialité !

Ecrire, travailler la vigne, c'est pour vous et pour moi, une façon différente de prendre la parole et de s'adresser aux autres, d'aller à l'autre... C'est espérer qu'avec un bon mot, ou un verre de vin de Saint-Pourçain partagés, on peut essayer de changer les choses, tendre une passerelle entre les hommes, entre les agriculteurs et les autres, ruraux et urbains. J'écris pour m'approprier mon choix de vie et mon métier, pour revendiquer la reconnaissance des agricultrices dans la société, j'écris pour engager des défis et mettre en lumière celles qui, par leur travail, produisent de quoi tous nous nourrir.

Et puis, entrons ensemble dans une autre dimension : la créativité et le talent. Entre l'art d'élaborer un vin et l'art d'écrire, la Nature nous unit en nous donnant à chacun matière à création.

Deux arts que nous ne parviendrons à maîtriser que si nous nous y consacrons corps et âme. Je sais, vous savez, pour qu'un vin ou un recueil capte l'attention, il leur faut une application quotidienne, du talent, mais peut-être aussi une inexplicable passion, un don. C'est le fruit d'une année de dur labeur, de courage, de constance et de persévérance, c'est l'infinie répétition de gestes ancestraux.

Ecrire, travailler la vigne, c'est aussi la volonté de laisser une trace : c'est le point final du livre, c'est le vin qui mûrit au fil des années, fruit de la patience du vigneron. C'est la cueillette en concerto ; un jour d'automne, le vigneron vendange, et puis un jour, l'agriculture devient mon sujet, je parle du travail, de ces hommes et de ces femmes qui me ressemblent, les mots jaillissent, sans prévenir, comme en urgence, des mots qui, comme un bon vin, tiennent bien en bouche, ont du corps, de l'authenticité, de la sincérité ... Sur le clavier, des histoires s'inventent, des chapitres se forment, se composent, les pages d'un blog défilent... Alors, vous et moi partageons un même espoir secret, intime, celui d'avoir donné naissance à un livre, à un vin, dont le nectar sera capable de prendre littéralement possession de nos palais, de ravir les papilles aussi bien que d'emporter l'esprit.

Enfin, le vin récolté fermente dans les cuves, puis repose, s'élève en cave, le livre est déposé chez l'imprimeur. Deux mystérieuses et uniques fermentations se conduisent alors : une évolution génératrice d'un arôme, d'un goût, d'un style, d'une personnalité, d'une singularité qui révélera, ici un cru, un vin du terroir bourbonnais, ou là, un livre qui se révélera le chantre du Bourbonnais et de l'agriculture. Viendra enfin le moment de lire, viendra enfin le moment de déguster : le lecteur feuillette le livre, s'arrête sur un témoignage, une citation, une illustration ; l'amateur de bon vin, lui, débouche une bouteille et apprécie la cuvée, il prend en bouche, regarde, sent, goûte et découvre les secrets de notre terroir, de notre territoire Bourbonnais ; tous les deux en quête d'une âme lentement forgée, d'un besoin de partager les passions, les valeurs et les traditions bourbonnaises.

Sans pousser le bouchon trop loin... ne pourrait-on pas citer ici *Alain Brumont*, et dire que "*Le vin [et je me permets d'ajouter ici, pour cette unique occasion, écrire] est l'expression de ma passion pour la terre où je suis né. C'est une recherche permanente, incessante. La parfaite combinaison entre le terroir, le cépage et le vigneron.*"

Je dédie ce ruban bleu et jaune à un collectif, aux agricultrices du groupe DFAM, à celles qui ont décidé un jour d'additionner, de réunir leurs compétences, leurs différences pour écrire avec moi d'une même voix ! Pour porter haut les couleurs du Bourbonnais, du Monde Rural et plus généralement de l'Agriculture.

Permettez-moi de rendre hommage à la Confrérie des Fins Palais de Saint-Pourçain-en Bourbonnais, à tous ceux qui l'animent et la font vivre et, aujourd'hui tout spécialement, aux vignerons de Saint-Pourçain ! Permettez-moi de remercier Monsieur Bernard Michel, Grand Maître de notre Ordre, Permettez-moi de vous remercier Monsieur Cluzel ! Permettez-moi de remercier toutes les personnes ici présentes ! Qu'ils trouvent dans ces quelques mots, l'expression de ma gratitude !
Merci de votre attention !